

## SAINT ETIENNE, PROTO MARTYR (26 DECEMBRE) – SERMON 5 (5SDD)

### TRADUCTION

*Stéphane, plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple*<sup>1</sup>.

1. <Prothème> *Le Seigneur Jésus m'a envoyé vers toi pour que tu voies et sois rempli de l'Esprit-Saint*<sup>2</sup>. Ces dernières paroles sont celles qu'Ananie adresse 5 à Saül qui par la suite devint Paul et Docteur des Gentils. Ananie fut envoyé à Saül afin que, par son ministère, ce dernier puisse voir et être rempli de l'Esprit-Saint. C'est le ministère auquel est ordonnée la parole divine, c'est-à-dire pour que, entendant cette parole il puisse voir et être rempli de 10 l'Esprit-Saint. Tout auditeur de la parole de Dieu qui veut se conformer au Psaume, doit entendre la parole, pour qu'il voit et soit rempli de l'Esprit-Saint, parce que la parole de Dieu éclaire l'intelligence. Le Psalmiste dit : *La manifestation de tes paroles éclaire et donne l'intelligence aux petits*<sup>3</sup>. Pareillement elle enflamme l'affectivité, le Psalmiste dit : *Ta parole est tout enflammée*<sup>4</sup>. C'est pourquoi quand l'homme en entendant la parole divine n'est ni éclairé ni enflammé, 15 il écoute en pure perte. Mais heureux est celui qui est éclairé et enflammé à l'écoute de la parole de Dieu parce que le mérite commence lorsque l'intellect est éclairé et son accomplissement se fait dans la parole, à moins que la parole n'arrive par la langue du Saint-Esprit dont le Psaume dit : *Ma langue est le roseau [du scribe qui écrit rapidement]*<sup>5</sup>, puis : *la grâce est répandue sur tes lèvres*<sup>6</sup>, c'est-à-dire par la parole chez les auditeurs. Au 20 commencement donc ...

2. <Sermon> *Stéphane, plein de grâce*. L'habitude des grands est d'inviter des gens lors des grandes fêtes pour festoyer ; et, à cette occasion, on les loue pour la manifestation de leur charité. C'est pourquoi le Christ ne voulut pas être seul à se réjouir [au festin de la joie](#). Il appela les gens de sa maison, des amis 25 et des esclaves à participer à sa joie. La naissance du Christ fut l'occasion d'un festin nuptial : *Il a établi sa tente dans le soleil, qui est lui-même semblable à un époux*<sup>7</sup>, c'est-à-dire quand il sortit en une forme indestructible de la matrice magnifique de la Vierge, c'est alors qu'il invita à ses noces ses fidèles. Il eut des fidèles tout petits, qui, dès le berceau, 30 furent mis à mort à cause de lui, ce sont les Innocents. Il eut

---

<sup>1</sup> Ac 6, 8 *Stephanus autem plenus gratia et fortitudine faciebat prodigia et signa magna in populo.*

<sup>2</sup> Ac 9, 17 *et abiit Ananias et introivit in domum et imponens ei manus dixit Saule frater Dominus misit me Iesus qui apparuit tibi in via qua veniebas ut videas et implearis Spiritu Sancto.* S. Bonaventure a ajouté "vers toi" ("ad te") sans doute pour faire le lien avec ce qui précède et pour souligner le désir de s'adresser au lecteur.

<sup>3</sup> Ps 118, 130 *declaratio sermonum tuorum inluminat et intellectum dat parvulis.*

<sup>4</sup> Ps 118, 140 *ignitum eloquium tuum vehementer et servus tuus dilexit illud.*

<sup>5</sup> Ps 44, 2 *eructavit cor meum verbum bonum dico ego opera mea regi lingua mea calamus scribae velociter scribentis.*

<sup>6</sup> Ps 44, 3 *speciosus forma prae filiis hominum diffusa est gratia in labiis tuis propterea benedixit te Deus in aeternum.*

<sup>7</sup> Ps 18, 6 *in sole posuit tabernaculum suum et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo exultavit ut gigans ad currendam viam suam.* Cette citation développe l'aspect nuptial sans référence direct au festin (convivium).

aussi pour fidèle un jeune homme qui, dans la fleur de sa jeunesse, fut mis à mort. Il eut en outre pour fidèle un vieillard, Jean, qui, à cent ans, s'en alla de chagrin ; tous furent innocents et martyrs. Le Bienheureux Etienne le fut de cœur et de fait, Jean de cœur mais non de fait car il n'est pas **35** mort martyr. Les [enfants] Innocents le furent seulement de fait car ils n'eurent pas l'usage du libre arbitre. Le Seigneur les appela spécialement à ses noces, d'une certaine manière, il les appelle tous *sans faire acception de personnes*<sup>8</sup>. Le Seigneur invite ses fidèles à s'asseoir à son festin selon un certain ordre ; il est en effet plus important d'être martyr de cœur et de fait **40** que de cœur seulement. C'est pourquoi le Bienheureux Etienne se trouve immédiatement au lendemain<sup>9</sup> de la Nativité du Seigneur et Jean le surlendemain parce qu'il fut martyr de cœur, et être martyr de cœur est [plus important] que de fait. Les Innocents le furent seulement de fait car ils n'eurent pas l'usage du libre arbitre ; et c'est pourquoi il plaça les Innocents au troisième jour d'après [sa naissance]. Ensuite vient le Bienheureux Thomas [martyr] des temps **45** modernes qui fut martyr d'un nouveau genre. Ainsi s'accomplit ce passage de Jean : *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*<sup>10</sup> etc., et ce qui suit : *de sa plénitude nous avons reçu tous*<sup>11</sup>, c'est-à-dire enfants, jeunes et vieillards ; en effet, tout ce qu'il y a de grâce en nous est entièrement l'œuvre du Verbe incarné. **50**

3. *Stéphane* etc. Il reçut une grâce excellente, qui se maintenait et efficace. Il reçut une grâce excellente, c'est pourquoi il est dit : *Stéphane, plein de grâce* ; et parce qu'avec la grâce, il eut la force, on dit : *et de force* ; et parce qu'avec elle il accomplissait un ouvrage excellent, on ajoute : *il faisait* etc. Aussi est-il mis en valeur, dans ces paroles pour trois qualités : **55** premièrement, la plénitude des charismes supérieurs, lorsqu'il est dit : *Stéphane, plein de grâce* ; après avoir reçu l'influence venant de Dieu ; deuxièmement la multitude des vertus intérieures, lorsqu'il est dit : *et de force* ; troisièmement la multitude des œuvres extérieures, lorsqu'il est dit : *il faisait* etc. Saint Etienne est mis en valeur selon ce qui suit : premièrement, **60** dans sa relation à Dieu, deuxièmement, dans sa relation à lui-même, troisièmement, dans sa relation au prochain, en faisant s'étendre au prochain la grâce qu'il a reçue. Il est mis en valeur selon ceci : les vertus qui élèvent ; les vertus qui protègent ; les vertus qui font communiquer<sup>12</sup>. Il ne reçut pas cette plénitude de grâce de lui-même, mais de celui qui était *le Verbe plein de toute grâce*<sup>13</sup>, **65** c'est-à-dire le Christ. Ainsi l'Apôtre dit : *La loi nous a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité a été faite*<sup>14</sup> *par le Christ*<sup>15</sup>. Et bien que la grâce

<sup>8</sup> 1P 1, 17 *et si Patrem invocatis eum qui sine acceptione personarum iudicat secundum uniuscuiusque opus in timore incolatus vestri tempore conversamini*. S. Bonaventure fait passer au présent (*accipimus*) le verbe *accipimus* ; ceci amène à rétablir le présent dans la traduction de la citation.

<sup>9</sup> S. Etienne est fêté le 26 décembre.

<sup>10</sup> Jn 1, 14 *et Verbum caro factum est et habitavit in nobis et vidimus gloriam eius gloriam quasi unigeniti a Patre plenum gratiae et veritatis*.

<sup>11</sup> Jn 1, 16 *et de plenitudine eius nos omnes accepimus et gratiam pro gratia*. S. Bonaventure place le pronom indéfini *tous* (*omnes*) après le verbe.

<sup>12</sup> Les adjectifs en latin sont "susceptivas... custodivas... comunicativas."

<sup>13</sup> Jn 1, 14 *et Verbum caro factum est et habitavit in nobis et vidimus gloriam eius gloriam quasi unigeniti a Patre plenum gratiae et veritatis*. Jn 1, 14 est donc cité deux fois, la deuxième complète la première.

<sup>14</sup> Le verbe *est faite* (*facta est*) est au singulier bien qu'il ait deux sujets (*gratia* et *veritas*). Il est difficile de conserver en français cette particularité de la syntaxe latine.

<sup>15</sup> Jn 1, 17 *quia lex per Mosen data est gratia* [autem] *et veritas per Iesum Christum facta est*. "Apôtre" ("Apostolus"). La plupart du temps, pour introduire une citation, S. Bonaventure donne à saint Paul cette appellation qu'il applique ici à saint Jean.

ne vienne pas de nos mérites mais qu'elle soit au contraire, un don de Dieu, comme le dit l'Apôtre : *C'est par la grâce de Dieu que vous vous avez été sauvés*<sup>16</sup>, il faut cependant que l'homme se dispose<sup>17</sup> par lui-même **70** à recevoir la grâce. L'homme se dispose à recevoir la grâce : en abaissant son esprit par soumission à Jésus, en élevant son esprit vers Jésus, en considérant son esprit avec Jésus, en maintenant son esprit auprès de Jésus. Premièrement je dis que nous nous disposons à la grâce en humiliant notre esprit par soumission à Jésus par un profond respect qui nous prépare à la grâce. Deuxièmement, nous nous disposons à [recevoir] la plénitude de la grâce en élevant notre esprit vers Jésus par la sublimité de la **75** confiance qui augmente en nous la grâce. Troisièmement, en conformant<sup>18</sup> notre esprit à l'image de Jésus par l'étendue de la bienveillance qui nous fait progresser dans la grâce. Quatrièmement, en maintenant notre esprit auprès de Jésus par la persévérance et la longanimité par laquelle nous persévérons dans la grâce. C'est ce que dit l'Apôtre<sup>19</sup> : ...[que] *Enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez **80** comprendre, avec tous les saints, quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur*<sup>20</sup>.

4. Premièrement nous nous disposons donc à la grâce en humiliant notre esprit par soumission à Jésus par un profond respect qui nous prépare à la grâce. D'où ce que dit l'Ecclésiastique : *Ecoute en silence et pour prix de ton respect **85** on te rendra grâce*<sup>21</sup>. *Ecoute en silence* en croyant simplement et en te soumettant humblement. Le Bienheureux Etienne vit cela et c'est pourquoi il a été élu par les apôtres car il était digne de servir les autres, les Actes disent : *Les apôtres élirent Etienne [homme] plein de foi et d'Esprit-Saint*<sup>22</sup> ; *plein de*

<sup>16</sup> Ep 2, 5 *et cum essemus mortui peccatis convivificavit nos Christo gratia estis salvati*. S. Bonaventure ajoute "de Dieu" (*gratia Dei*). Comme si on ne le savait pas, il prend ainsi bien soin de spécifier de quelle grâce il s'agit.

<sup>17</sup> Ici à la l. 69 et à la l. 73, la troisième personne du singulier est un peu curieuse. En effet, à partir de la l. 74, la présentation du plan est faite à la première personne du pluriel : "nous nous disposons" ("disponimur"). Il en va de même pour la suite. C'est le passage du plan général au plan plus personnel. Il vaut donc mieux lire, dès le début de la l. 72, "nous nous disposons" ("disponimur"). Ceci est, de plus, justifié par le fait que S. Bonaventure adopte définitivement la valeur personnelle de "nous nous disposons" ("disponimur"), au début des § 4, 5, 6, 7.

<sup>18</sup> "En conformant" ("in configuratione). Ce substantif reprend "en élevant" ("in consideratione") de la l. 71. On peut remarquer que le préfixe est en corrélation avec la préposition "avec" ("cum Iesu"), ce qui insiste sur l'union que l'homme doit établir avec Jésus. Avec le mot "configuratio", cette union est moins un attachement qu'une mise en conformité avec Jésus, il s'agit de se conformer à Jésus, pour retrouver cette ressemblance, cette *figura* sans doute équivalent ici de "l'image divine" qui reste en l'homme, malgré le péché.

<sup>19</sup> Dans la citation d'Ep 3, 17-18 figurent *longitudo, latitudo, sublimitas et profundum*. S. Bonaventure a utilisé ces quatre dimensions dans les quatre phrases qui précèdent avec une légère différence de vocabulaire : "Profond respect" ("Primo...profunditatem" l. 72-73). "La hauteur de la confiance" ("Secundo...sublimitatem l. 74-75). "L'étendue de la bienveillance" ("Tertio...latitudinem" l. 75-76). "La longanimité" ("Quarto...longanimitatem l. 77-78). Ces quatre dimensions énumérées dans la citation, S. Bonaventure les reprend à son compte mais avec une légère différence de vocabulaire et dans un ordre inverse. En outre, S. Bonaventure intervertit *la longueur* (*longitudo*), *la largeur* (*latitudo*), et ne termine pas la phrase. Est-ce trop de supposer que S. Bonaventure laisse entendre l'immensité du don de la grâce ?

<sup>20</sup> Ep 3, 17 *habitare Christum per fidem in cordibus vestris in caritate radicati et fundati* 18 *ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quae sit latitudo et longitudo et sublimitas et profundum*. Cette citation d'Ep 3, 17-18 est repris dans le "Prologue du Breviloquium" pour décrire les quatre sens de l'Ecriture, §1 à §4 soit les pages 91 à 111 de l'édition française.

<sup>21</sup> Si 32, 9 *audi tacens et pro reverentia accedet tibi bona gratia*. Cette citation a visiblement été choisie à cause de la présence du mot *grâce* (*gratia*) sur lequel se fonde tout le Sermon. C'est donc le mot principal et, pour cela, il faut le conserver. On s'éloigne ainsi de la traduction de Fillion qui traduit par *faveur* (L. C., Fillion, *Le livre de l'Ecclésiastique*, p. 189).

<sup>22</sup> Ac 6, 5 *et placuit sermo coram omni multitudine et elegerunt [autem] Stephanum virum plenum fide et Spiritu Sancto et Philippum et Prochorum et Nicanorem et Timonem et Parmenam et Nicolaum advenam Antiochenum*.

*foi* en oeuvrant par amour parce qu'il soumit son intellect **90** à l'obéissance du Christ et voulut se mettre au service des veuves, car il croyait qu'il serait rempli de grâce à cause de l'humilité, selon ce que dit le Psaume : *J'ai choisi d'être des derniers dans la maison de Dieu plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs car Dieu aime la miséricorde et la vérité*<sup>23</sup>. Ce n'est que par l'humilité que **95** l'homme arrive à la grâce, car Jacques dit : *Car Dieu résiste aux orgueilleux mais aux humbles il donne sa grâce*<sup>24</sup>. Ceci est vrai en soi, Dieu donne la grâce aux humbles et c'est pourquoi le Christ qui est le principe fontal de la grâce *s'est anéanti lui-même*<sup>25</sup> ; à cause de cela il est dit dans l'Ecclésiastique : *Plus tu es grand plus tu dois t'humilier en toutes choses*<sup>26</sup>. La grâce de Dieu ne repose **100** que sur les humbles, d'où ce que dit Bernard à propos du Cantique : "En vérité, ne t'attache à rien<sup>27</sup> d'autre qu'à chercher à acquérir, conserver, et recouvrer la grâce, de sorte que, en tout temps, tu puisses trouver à *ne pas [être] un grand, mais craindre*<sup>28</sup>. *Bienheureux l'homme qui est toujours dans la crainte*<sup>29</sup>. Crains lorsque la grâce te sourit, crains lorsque la grâce s'éloigne, crains lorsque **105** la grâce revient<sup>30</sup>." C'est un don, c'est-à-dire la grâce doit être attribuée à Dieu, parce qu'il est le principe fontal et l'origine de toute grâce, *et les fleuves reviennent au lieu d'où ils sortent*<sup>31</sup>. C'est pourquoi la grâce doit être attribuée au Christ.

5. Deuxièmement, nous nous disposons à la plénitude de la grâce en élevant **110** notre esprit vers Jésus par la sublimité de la confiance qui augmente en nous la grâce. D'où ce que dit l'épître aux Hébreux : *Approchons-nous donc avec confiance*<sup>32</sup> *du trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver la grâce en temps opportun*<sup>33</sup>. Le trône de la grâce est la bienheureuse Vierge auprès de laquelle Assuérus le roi clément se reposa, ou le trône de la grâce c'est l'humanité du Christ **115** parce que le Christ s'est fait homme pour cela, pour nous dispenser la grâce, selon les Romains : *Justifiés par la foi nous avons la paix en Notre Seigneur Jésus Christ par lequel nous avons accès à la grâce par laquelle nous sommes*

<sup>23</sup> Ps 83, 11 *quia melior est dies una in atriis tuis super milia elegi abiectus esse in domo Dei mei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* 12 *quia misericordiam et veritatem diligit Deus gratiam et gloriam dabit Dominus.*

<sup>24</sup> Jc 4, 6 *maiolem autem dat gratiam propter quod dicit Deus superbis resistit humilibus autem dat gratiam.*

<sup>25</sup> Ph 2, 7 *sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.*

<sup>26</sup> Si 3, 20 *quanto magnus es humilia te in omnibus et coram Deo invenies gratia.*

<sup>27</sup> On peut lire ici, un parfait (1° pers. sg.) : "j'ai appris". On peut proposer aussi cette traduction : "En vérité, j'ai appris qu'il n'y a rien de si efficace pour acquérir, conserver ou recouvrer la grâce de Dieu, que (comme) d'être vu (littéralement : trouvé) en tout temps *non comme un grand sage, mais comme quelqu'un qui craint.*

<sup>28</sup> Rm 11, 20 *bene propter incredulitatem fracti sunt tu autem fide stas noli altum sapere sed time.* Les traductions habituelles de *noli altum sapere* : *Ne t'enorgueillis pas* (L. C., Fillion, *Epître aux Romains*, p. 83) ; *Ne fais pas le fier* (E. Osty et J. Trinquet, *La Bible*, 1973, p. 2387b), etc. rendent bien le texte grec de l'Épître. Mais, dans le texte latin de la Vulgate, *sapere* offre une nuance particulière, celle du *sapiens* : celui qui sait, qui a le savoir, l'intelligence, la sagesse. C'est pourquoi on peut proposer, dans le contexte, pour *altum sapere* : *(être) un grand sage.*

<sup>29</sup> Pr 28, 14 *beatus homo qui semper est pavidus qui vero mentis est durae corrueit in malum.*

<sup>30</sup> S. Bernard, *Super Cant.*, 54, 9 (PL 183, 1042 ; éd. Cister., 2, 108 ; trad. fr., éd. du Seuil, 1957, p. 571).

<sup>31</sup> Qo 1, 7 *omnia flumina intrant mare et mare non redundat ad locum unde exeunt flumina revertuntur ut iterum fluant.* S. Bonaventure intervertit les membres de la phrase.

<sup>32</sup> On peut hésiter à traduire *fiducia* par *foi*.

<sup>33</sup> He 4, 16 *adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio oportuno.* S. Bonaventure écrit *en temps (in tempore)* au lieu de *en secours (in auxilio)*. La référence concerne les Hébreux, plutôt que l'Épître aux Romains.

glorifiés dans l'espérance de la gloire du Fils de Dieu<sup>34</sup>. Et ailleurs : *Le Seigneur envoya son Fils assujetti à la Loi*<sup>35</sup>. Mais où faut-il le chercher ? Pas seulement à la crèche. **120** Le Bienheureux Etienne *levant les yeux au ciel vit Jésus qui se tenait debout à la droite* [de la puissance] *de Dieu*<sup>36</sup> ; il cherchait la grâce, là où elle était. Le rayon perpendiculaire lorsqu'il tombe droit sur son objet est renvoyé à son principe originel. Ainsi la grâce qui descendit sur le Bienheureux Etienne le reconduisit à son principe, parce qu'il reconnut **125** qu'il avait reçu la grâce de Dieu. Si donc nous voulons avoir la plénitude de la grâce, nous devons aller avec confiance vers Dieu. C'est à cause de cela que le bienheureux Pierre dit : *Ayant ceint les reins de votre esprit, étant sobres et parfaits, placez votre espérance dans la grâce qui vous est offerte*<sup>37</sup>. Dans les reins est la semence de la génération et du plaisir dans son origine. **130** Le principe originel de la germination et de la génération est la mémoire avec l'intelligence ; mais le principe originel du plaisir est la volonté. Nous devons donc élever notre volonté et notre mémoire et ceindre nos activités et nos affections par l'espérance que nous mettons dans la grâce de Dieu. Toute notre espérance doit être dans le Christ, **135** comme dit l'Apôtre : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ ayez du goût pour les choses d'en haut, recherchez les choses d'en haut*<sup>38</sup>. Au sujet de certains hommes, l'Ecclésiastique dit : *Les grâces*<sup>39</sup> *des insensés s'écouleront* [comme de l'eau]<sup>40</sup>. Les insensés, méprisant les [grâces] supérieures, se tournent vers<sup>41</sup> celles de la terre, c'est ce que dit le Psaume : *Ils fixèrent leur regard et l'orientèrent vers la terre*<sup>42</sup>. Ils affectionnent des amours mauvaises, **140** tantôt par des paroles malséantes, par des plaisanteries inconvenantes, ils perdent en des joies déplacées ce qu'ils ont gagné à un autre moment .

<sup>34</sup> Rm 5, 1 *iustificati igitur ex fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum 2 per quem et accessum habemus fide in gratiam istam in qua stamus et gloriamur in spe gloriae filiorum Dei*. Le texte de S. Bonaventure diffère en plusieurs endroits du texte littéral de la Vulgate.

<sup>35</sup> Gl 4, 4 *at ubi venit plenitudo temporis misit Deus Filium suum factum ex muliere factum sub lege*.

<sup>36</sup> Ac 7, 55 *cum autem esset plenus Spiritu Sancto intendens in caelum vidit gloriam Dei et Iesum stantem a dextris Dei et ait ecce video caelos apertos et Filium hominis a dextris stantem Dei*. S. Bonaventure a ajouté "de la puissance" ("virtutis") à la fin du verset.

<sup>37</sup> 1P 1, 13 *propter quod succincti lumbos mentis vestrae sobrii perfecte sperate in eam quae offertur vobis gratiam in revelatione Iesu Christi*. S. Bonaventure écrit *parfaits* (*perfecti*) au lieu de *parfaitement* (*perfecte*), lecture conforme au texte néotestamentaire qu'il faut sans doute préférer. Ainsi, il lie *sobres et parfaits*, plutôt que d'évoquer la manière d'espérer.

<sup>38</sup> Col 3, 1 *igitur si conresurrexistis Christo quae sursum sunt quaerite ubi Christus est in dextera Dei sedens 2 quae sursum sunt sapite non quae supra terram*. S. Bonaventure a interverti les deux propositions relatives. Pour lui, le fait d'avoir de *goûter les choses d'en haut* (*quae sursum sunt sapite*) passe avant *la recherche des choses d'en-haut* (*quae sursum sunt quaerite*).

<sup>39</sup> *Gratiae fatuorum* – Ici le sens du mot *gratia* est très affaibli, voire perverti ou du moins sécularisé, et les traducteurs de ce passage ne lui donnent pas le sens de grâces : "les gentillesse des sots" (E. Osty et J. Trinquet, *La Bible*, 1973, p. 1467b) ; "les générosités des sots" (*La Bible de Jérusalem*, Cerf, 1956, p. 919) etc. Il est vrai que ces traductions sont faites sur le texte hébreu et ne traduisent pas le latin *gratia*. Même Fillion, qui traduit la Vulgate, parle des "charmes des insensés" (L. C., Fillion, *Le livre de l'Ecclésiastique*, p. 146) et ne traduit donc pas *gratiae* par "grâces". Les traducteurs grecs (Septante) ont effectivement employé le mot *charites* qui a les mêmes sens que *gratiae*. Comme *gratia* est le sujet central de ce Sermon, c'est ce mot qui a présidé au choix de la citation. Il est donc difficile de ne pas le traduire par "grâce". La suite explicite d'ailleurs cette traduction : ceux qui ne sont pas sages, les insensés, négligent les dons gratuits qui leur sont faits d'en-haut. C'est la raison du choix de notre traduction.

<sup>40</sup> Si 20, 13 *sapiens in verbis se ipsum amabilem facit gratiae autem fatuorum effundentur*.

<sup>41</sup> En latin : "convertunt". Le pécheur c'est celui qui "se convertit" à l'envers, qui se dés-oriente, de Dieu, vers l'homme. Sur ce sujet, voir M. de Wachter, *Le péché actuel selon S. Bonaventure*, Paris, éd. Franciscaïnes, p. 217ss.

<sup>42</sup> Ps 16, 11 *proicientes me nunc circumdederunt me oculos suos statuerunt declinare in terram*.

6. Troisièmement, nous nous disposons à [recevoir] la plénitude de la grâce en conformant notre esprit à l'image de Jésus par l'étendue de la bienveillance qui nous fait progresser dans la grâce. C'est ce que dit l'Apôtre : *La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, 145 l'amour de Dieu et la communication du Saint-Esprit soit avec vous tous*<sup>43</sup>. [L'Apôtre] réunit la grâce de Dieu avec la communication du Esprit-Saint parce que l'âme, qui est configurée au Christ par la communication des biens, est pleine de grâce. Dieu est le principe fontal<sup>44</sup> de la grâce et il donne, mais ne reçoit pas, parce que car son être propre est de donner. Il convient donc que celui qui est la plénitude 150 de grâce soit généreux, qu'il communique aux autres ce qu'il a, la grâce. D'où ce que dit Pierre : *Que chacun mette au service des autres le don spirituel [la grâce] qu'il a reçu, comme [doivent faire] de bons dispensateurs de la grâce de Dieu*<sup>45</sup>. Les anges sont déiformes, parce qu'ils reçoivent les charismes de grâce qui leur viennent du Christ et les restituent dans le corps mystique de l'Eglise. Quelle générosité 155 et quelle bienveillance furent celles du Bienheureux Etienne qui restitua la grâce reçue de Dieu à ceux-là qui le lapidaient. C'est ce que disent les Actes : *Fixant les yeux sur lui, tous ceux qui siégeaient dans le conseil voyaient son visage ressembler à celui d'un ange*<sup>46</sup>. Soyons donc les imitateurs non des démons mais des anges ; sur le visage des envieux ne brille aucune 160 clarté, parce qu'ils ne voient pas le bien chez les autres mais le mal. C'est contre eux que parle l'Apôtre : *Etant les coopérateurs [de Dieu] nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu*<sup>47</sup>. C'est en vain qu'il reçoit la grâce de Dieu, celui qui ne restitue pas à d'autres rien de la grâce de Dieu. La grâce est semblable à une source<sup>48</sup>, qui, si elle ne redonne son eau, perd sa raison d'être fontaine. C'est pourquoi la grâce n'est pas comme une citerne, mais elle est comme une source<sup>49</sup>. 165 Donc quel que soit le don que tu aies reçu, que ce soit l'éloquence<sup>50</sup> ou tout autre bien, tu dois toujours le redonner à d'autres.

7. Quatrièmement, nous nous disposons à [recevoir] la plénitude de la grâce en maintenant notre esprit auprès de Jésus par une longue persévérance qui nous fait demeurer dans la grâce (perpetuamur). Le Christ lui-même, de toute éternité [nous] a prévenus, hier, 170 aujourd'hui et pour tous les siècles : *Ne vous laissez pas entraîner par toutes sortes de*

<sup>43</sup> 2Co 13, 13 *gratia Domini nostri Iesu Christi et caritas Dei et communicatio Sancti Spiritus cum omnibus vobis amen.*

<sup>44</sup> C'est Dieu en tant que Père, suprême origine, "... le Père représente le dieu Principe en tant que source fontale..." Voir Z. Hayes, Bonaventure, *Le Mystère du Dieu Trine*, p. [56] c. Les émanations internes.

<sup>45</sup> 1P 4, 10 *unusquisque sicut accepit gratiam in alterutrum illam administrantes sicut boni dispensatores multiformis gratiae Dei.* S. Bonaventure a négligé l'adjectif varié (*multiformis*) de la grâce.

<sup>46</sup> Ac 6, 15 *et intuentes eum omnes qui sedebant in concilio viderunt faciem eius tamquam faciem angeli.* Bonaventure est plus précis, il écrit *siégeaient* (*sedebant*) plutôt qu'*étaient* (*erant*).

<sup>47</sup> 2Co 6, 1 *adiuvantes autem et exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.*

<sup>48</sup> Se rappeler ce qu'a dit S. Bonaventure ci-dessus à propos de Dieu le Père qui est la plénitude fontale : §6, l. 148.

<sup>49</sup> Jr 2, 13 : *duo enim mala fecit populus meus me derelinquerunt fontem aquae vivae ut foderent sibi cisternas cisternas dissipatas quae continuere non valent aquas.*

<sup>50</sup> L'éloquence (*facundia*) est en effet un don qui attire l'attention de S. Bonaventure. Il en parle dans d'autres sermons : *Troisième dimanche de Carême (17SDM)*, p. 253, prothème, l. 14 ; *Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte (49SDM)*, p. 467, §2, l. 46.

*doctrines étrangères. Le mieux est de nous maintenir dans la grâce*<sup>51</sup>. C'est l'Apôtre, dans son épître à Tite qui nous enseigne comment nous pouvons le faire : *Car la grâce de Dieu notre sauveur s'est manifestée pour tous les hommes nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises charnelles, pour que nous vivions sobrement, pieusement et chastement dans ce siècle en attendant la bienheureuse espérance et l'avènement du jugement*<sup>52</sup>. Tu dois 175 suivre la route qui t'apparaît ; mais c'est dans le Christ qu'est apparue la grâce, tu dois suivre la voie du Christ et non les tourbillons du monde, si nous voulons nous maintenir dans la grâce, parce que Anselme<sup>53</sup> dit : "Un cœur qui ne s'est pas fixé pour l'éternité est plus changeant que tout changement." Un cœur 180 entraîné aux mondanités n'est pas apte à recevoir la grâce. C'est à ce propos que l'auteur des Hébreux dit : *Veillez à ce que personne de vous ne manque à la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant ses racines, n'empêche* [la bonne semence]. Il poursuit : *Que personne d'entre vous ne soit impur ou profanateur comme Esau qui, pour un mets, perdit son droit d'aînesse*<sup>54</sup>. De même 185 pour un plaisir, l'homme perdit le royaume des cieux. J'ai entendu de quelqu'un qu'il n'est pas une chose très importante d'avoir la grâce : un bandit peut l'avoir un jour, mais quand il voit l'occasion favorable pour faire le mal, il perd la grâce. Mais se maintenir dans la grâce est une chose importante. L'homme se maintient dans la grâce en deux positions : l'une est le centre, l'autre est la 190 périphérie. Qui plus est le centre est la nature centrale fixe pareillement le ciel le plus élevé, l'empyrée, est immobile ; et d'après cela, il y a deux principes grâce auxquels l'homme se maintient dans la grâce, l'un est d'avoir l'œil sur la récompense éternelle, l'autre d'avoir l'œil sur le châtement éternel. Grâce au premier, il se maintient 195 pour faire le bien, grâce au second [il se maintient] pour éviter le mal. Ayons donc les yeux d'Etienne pour, à son exemple, contempler le ciel. On voit bien maintenant, comment le Bienheureux Etienne est mis en valeur par la plénitude de la grâce.

8. Puisque la grâce est le flux qui ramène l'âme à sa simplicité première, et puisque plus une chose est simple, plus elle 200 a de vertus, et plus elle a de vertus plus elle est forte : ainsi c'est parce que le Bienheureux Etienne fut *plein de grâce* qu'il fut en même qu'il fut plein *de force*. Or, il se montra fort dans les combats, dans ses cheminements, dans les dangers, dans la pratique. Il se montra fort dans les combats contre les tentations de l'ennemi, dans ses cheminements pour progresser dans la vertu, dans les dangers dus à l'hostilité du monde, dans la pratique d'actes 205 méritoires de toutes sortes. Premièrement, je dis : qu'il se montra fort dans les combats contre les tentations de l'ennemi au moyen de

<sup>51</sup> He 13, 9 *doctrinis variis et peregrinis nolite abduci optimum enim est gratia stabiliri cor non escis quae non profuerunt ambulanti in eis.*

<sup>52</sup> Tt 2, 11 *apparuit enim gratia Dei salvatoris omnibus hominibus* 12 *erudiens nos ut abnegantes impietatem et saecularia desideria sobrie et iuste et pie vivamus in hoc saeculo* 13 *expectantes beatam spem et adventum gloriae magni Dei et salvatoris nostri Iesu Christi.* Au v. 11, S. Bonaventure a écrit *notre sauveur (salvatoris nostri)* avec quelques manuscrits AR et L. C., Fillion (*Epître à Tite*, p. 526). Au v. 12, il a remplacé *convoitises mondaines (saecularia)* par *convoitises charnelles (carnalia)* S. Bonaventure, au v. 12, n'a pas écrit l'adverbe *justement (iuste)* mais a ajouté en dernier lieu *et chastement (et caste)*. Et plutôt que *l'avènement de la gloire (adventum gloriae)* il a préféré *l'avènement du jugement (adventum iudicis)*. S. Bonaventure a sans doute résumé par le mot *judgement (iudicis)* le développement de la fin du v. 13.

<sup>53</sup> Il s'agit plutôt du Pseudo-Augustin, *Manuale*, c. 25 (PL 40, 962).

<sup>54</sup> He 12, 15 *contemplantes ne quis desit gratiae Dei ne qua radix amaritudinis sursum germinans inpediat et per illam inquinentur multi* 16 *ne quis fornicator aut profanus ut Esau qui propter unam escam vendidit primitiva sua.* Le texte de Bonaventure diffère en quelques endroits du texte de la Vulgate.

l'armure de la foi. C'est ce qui est indiqué à propos de Josué : *Josué fils de Navé, fut vaillant au combat, il succéda à Moïse ; il fut grand dans la foi et très grand pour sauver les élus de Dieu*<sup>55</sup>. Moïse laissa Josué comme son successeur pour qu'il exerce le pouvoir suprême, de même le Christ laissa 210 le Bienheureux Etienne après lui. L'Ecclésiastique continue et Josué vainquit Jéricho et ses ennemis plus par la foi que par la puissance et il lui fut dit<sup>56</sup> de faire sept tours autour des murs de Jéricho et au septième les murs tombèrent. Le diable nous incite à l'orgueil qui est *le dragon à sept têtes*<sup>57</sup> que sont : l'orgueil, 215 l'envie, la colère, l'acédie, l'avarice, la gourmandise et la luxure, que nous devons vaincre en résistant par la foi. D'où la parole de Pierre : *Votre adversaire le diable rôde, résistez-lui avec la force de la foi*<sup>58</sup>. Nous devons donc faire sept tours pour vaincre le diable. S'il te tente par l'orgueil, fais un tour et vois comment le diable tombe à cause de son orgueil. D'où ce que dit le Seigneur : *Je voyais 220 Satan tomber du ciel comme l'éclair*<sup>59</sup>. Si tu es en proie à l'envie, fais un tour et vois comment Caïn a été renversé ; il vaut mieux souffrir avec Abel le juste qu'avec Caïn être torturé en enfer. Pareillement si le diable te dit : "il t'est fait du tort, mets-toi en colère", vois *Pharaon qui est renversé dans la mer rouge*<sup>60</sup>. De même, si tu es en proie à la tentation 225 d'acédie sous prétexte qu'il est bon d'être oisif, fais un tour et vois comment *Ishboset qui dormait de jour fut tué par des mercenaires*<sup>61</sup>. Si tu veux vivre dans la richesse vice<sup>62</sup> par lequel le diable prétend à la vertu (l'homme pense qu'il acquerra de nombreux biens et sans donner une seule aumône), fais un tour et vois le riche qui dit : *Mon âme tu as de grands biens 230 [accumulés depuis] plusieurs années ; et on lui dit : Cette nuit, ils te reprendront ton âme*<sup>63</sup>. Si la gourmandise te tente, vois *le riche qui festoie*<sup>64</sup> *en enfer*<sup>65</sup> tandis que Lazare lui, est alors au ciel. Si la luxure te tente, pense que non seulement dans l'avenir mais dans le temps présent, elle rend l'homme méprisable et haï des hommes ; reste chaste. Ainsi, 235 en faisant sept tours, tu dois vaincre par la foi, parce que les saints *ont vaincu des royaumes par*

<sup>55</sup> Si 46, 1 *fortis in bello Iesus Nave successor Mosi in prophetis qui fuit magnus secundum nomen suum 2 maximus in salutem electorum Dei expugnare insurgentes hostes ut consequeretur hereditatem Israhel*. Ce verset dit précisément : *il succéda à Moïse dans le rôle de prophète ; il fut grand selon le nom qu'il portait (successor Moysi in prophetis, qui fuit magnus secundum nomen suum)* (L. C., Fillion, *Le livre de l'Ecclésiastique*, p. 236). S. Bonaventure, lui, ne s'intéresse pas à la grandeur nom. Il voit d'abord et avant Josué *grand dans la foi (magnus in fide)*. La virgule, dans le texte du sermon, placée après *Moïse (Moysi)* attribue bien cette grandeur à Josué. Il n'y a aucune variante d'indiquée.

<sup>56</sup> Voir Jos 6, 2-5.

<sup>57</sup> Ap 12, 3 *et visum est aliud signum in caelo et ecce draco magnus habens capita septem et cornua decem et in capitibus suis septem diademata*.

<sup>58</sup> 1P 5, 8 *sobrii estote vigilate quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret 9 cui resistite fortes fide scientes eadem passionum ei quae in mundo est vestrae fraternitati fieri*.

<sup>59</sup> Lc 10, 18 *et ait illis videbam Satanam sicut fulgur de caelo cadentem*.

<sup>60</sup> Ex 15, 4 *currus Pharaonis et exercitum eius proiecit in mare electi principes eius submersi sunt in mari Rubro*. S. Bonaventure corrige les accords de grammaire et adapte le texte biblique.

<sup>61</sup> 2S 4, 5 *venientes igitur filii Remmon Berothitae Rechab et Baana ingressi sunt fervente die domum Hisboseth qui dormiebat super stratum suum meridie 7 cum autem ingressi fuissent domum ille dormiebat super lectulum suum in conclavi et percipientes interfecerunt eum sublatoque capite eius abierunt per viam deserti tota nocte*.

<sup>62</sup> Ici, le péché capital, "l'avarice" ("avaritia"), n'est pas nommé explicitement ; mais il avait été nommé à la l. 215.

<sup>63</sup> Lc 12, 19 *et dicam animae meae anima habes multa bona posita in annos plurimos requiesce comede bibe epulare 20 dixit autem illi Deus stulte hac nocte animam tuam repetunt a te quae autem parasti cuius erunt*.

<sup>64</sup> Lc 16, 19 : *homo quidam erat dives et induebatur purpura et bysso et epulabatur cotidie splendide*.

<sup>65</sup> Lc 16, 22 : *factum est autem ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinum Abrahae mortuus est autem et dives et sepultus est in inferno*. S. Bonaventure adapte ces deux versets de Lc 16 à son propos et surtout il synthétise : c'est en enfer que le riche festoie !

la foi, ils ont exercé la justice et obtenu des promesses<sup>66</sup>. Il convient donc de lutter contre le diable, ou alors lui appartenir. Les *Philistins*, une fois que Samson eut perdu sa force le mirent à moudre<sup>67</sup>. Le mot Philistins se traduit par *ceux qui sucent le sang* ; ils représentent 240 les plaisirs charnels qui ne sont rien d'autre que tourner en rond. Aujourd'hui l'homme mange, et demain il veut manger : les plaisirs charnels mettent l'homme à tourner la meule. Et à ce propos, Isaïe dit : *Malheur à vous qui êtes puissants à boire le vin et hommes forts pour vous enivrer*<sup>68</sup>. *Certains dans la synagogue se (sou)levèrent contre l'Esprit par lequel*<sup>69</sup> il (Etienne) parlait<sup>70</sup>, car 245 il était entouré<sup>71</sup> par l'armure de Dieu. C'est ainsi que Augustin dit : "Sans aucun doute entouré par le rempart du Royaume il ne put être vaincu par ses adversaires<sup>72</sup>." Et un philosophe dit : "Nous t'avions donné des armes telles que, si tu ne les avais pas rejetées, tu aurais été invaincu<sup>73</sup>."

9. Deuxièmement, le Bienheureux Etienne se montra fort dans ses cheminements pour progresser 250 vers la vertu, au moyen de l'armure de l'espérance. D'où ce que dit l'Ecclésiastique : *Le Seigneur donna la force à Chaleb pour qu'il monte sur un lieu élevé*<sup>74</sup>. L'espérance est une nourriture, *par la force de laquelle Elie marcha quarante jours et quarante nuits*<sup>75</sup>. Et Isaïe dit : *Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvelleront leur forces ; il leur poussera des ailes comme aux aigles ; ils courront sans se fatiguer ; ils iront sans se lasser*<sup>76</sup>. 255 L'espérance rend l'homme fort ; par l'espoir du profit, des hommes traversent la mer, c'est pourquoi si on enlève l'espérance, la force alors cessera ; mais si l'espoir de biens temporels rend l'homme fort, combien plus l'espérance des biens éternels ; c'est ce que dit l'Apôtre : *Notre tribulation d'un moment est légère et nous prépare un poids de gloire éternelle*<sup>77</sup> ; 260 c'est-à-dire [que Dieu prépare] *ce que l'œil n'a pas vu et l'oreille pas entendu*

<sup>66</sup> He 11, 33 *qui per fidem devicerunt regna operati sunt iustitiam adepti sunt repromissiones obturaverunt ora leonum*. En disant "les saints" S. Bonaventure entend tous ceux que He 11 énumère et qui ont vaincu par la foi. Foi à l'ablatif (*fide*) n'apparaît pas moins de dix-neuf fois dans ce chapitre.

<sup>67</sup> Jg 16, 21 *quem cum adprehendissent Philisthim statim eruerunt oculos eius et duxerunt Gazam vincum catenis et clausum in carcere molere fecerunt*.

<sup>68</sup> Is 5, 22 *vae qui potentes estis ad bibendum vinum et viri fortes ad miscendam ebrietatem*.

<sup>69</sup> Pour mieux comprendre la fin de la citation d'Ac 6, 10 et son enchaînement avec ce qui suit, il vaut mieux adopter le texte de la Vulgate : *Spiritui quo loquebatur*. Cela donne donc la traduction adoptée. L. C., Fillion, qui, comme S. Bonaventure opte pour la version *et Spiritui qui loquebatur* est obligé d'ajouter "en lui" dans sa traduction : *et à l'esprit qui parlait en lui*. (L. C., Fillion, *Le livre des Actes des Apôtres*, p. 650). La lecture *qui* est représentée par *cet*.

<sup>70</sup> Ac 6, 9 *surrexerunt autem quidam de synagoga quae appellatur Libertinorum et Cyrenensium et Alexandrinorum et eorum qui erant a Cilicia et Asia disputantes cum Stephano 10 et non poterant resistere sapientiae et Spiritui quo loquebatur*. S. Bonaventure omet tout le début du v. 10. Il faut citer le v. 10 en entier : *et ils ne pouvaient pas résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait* (ou : *qui parlait en lui*).

<sup>71</sup> Au sens de "protégé", de même à la ligne suivante.

<sup>72</sup> Il s'agit plutôt de Fulgence, *De S. Stephano*, serm. 3, n. 2 (PL 65, 530 ; CCL 91 A, 906).

<sup>73</sup> Boèce, *De Consol. Phil.*, 1, prose 3 (PL 63, 599 ; CSEL 67, 4 ; CCL 94, 4 ; trad. fr., Fumaroli, p. 49).

<sup>74</sup> Si 46, 11 *et dedit Dominus ipsi Chaleb fortitudinem et usque ad senectutem permansit illi virtus ut ascenderet in excelsum terrae locum et semen ipsius obtinuit hereditatem*.

<sup>75</sup> 1R 19, 8 *qui cum surrexisset comedit et bibit et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Horeb*.

<sup>76</sup> Is 40, 31 *qui autem sperant in Domino mutabunt fortitudinem adsument pinnas sicut aquilae current et non laborabunt ambulabunt et non deficient*. S. Bonaventure ajoute à la fin du v. 31 *et voleront (et volabunt)*. Il pourrait s'agir d'une référence à Ha 1, 8 *leviores pardis equi eius et velociore lupis vespertinis et diffundentur equites eius equites namque eius de longe venient volabunt quasi aquila festinans ad comedendum*.

<sup>77</sup> 2Co 4, 17 *id enim quod in praesenti est momentaneum et leve tribulationis nostrae supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operatur nobis*.

et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme<sup>78</sup>. D'autre part le Seigneur se plaint de nombreux hommes par la bouche de Jérémie : *Ils s'élancent vers le mal*, dit-il, *et leur force n'est plus la même*<sup>79</sup>. Ils sont forts pour ce qui est des vices, mais faibles pour ce qui est des vertus.

10. Troisièmement, le Bienheureux Etienne fut fort dans les périls du monde et 265 dans les adversités grâce à la consolation de la charité. Gédéon l'atteste, lui à qui l'ange a dit : *Le Seigneur est avec toi, le plus fort des hommes par cette force, tu délivreras le peuple de la main de Madian*<sup>80</sup>. L'ange lui enjoignit qu'ils montent avec les autres hommes vers le camp de Madian, qu'ils prirent des *trompettes*, des vases d'argile<sup>81</sup> et des *lampes* allumées *en mains*<sup>82</sup> 270 et parce qu'ils saisiraient les vases, feraient sonner des *trompettes* et garderaient *les lampes allumées* aussitôt leurs ennemis s'enfuiraient. *Les trompettes en mains* c'est la prédication de la vérité, *les vases d'argile brisés*<sup>83</sup> sont les saints martyrs, *les lampes allumées*<sup>84</sup> sont les miracles qui restent après leur martyre ou encore *les lampes* 275 *allumées* peuvent signifier les affections de charité qui demeurent après que les corps sont détruits. Ainsi le corps brisé du Bienheureux Etienne laissa une charité et une affection qui convertirent Saul car *l'amour est fort comme la mort*<sup>85</sup>. C'est pourquoi l'Apôtre dit : *Qui nous séparera de la charité du Christ ? la tribulation ?*<sup>86</sup> Et le Cantique 280 ajoute : *Des lampes de feu, des eaux nombreuses ne purent éteindre la charité*<sup>87</sup>. Inversement, beaucoup sont forts

<sup>78</sup> 1Co 2, 9 *sed sicut scriptum est quod oculus non vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit quae praeeparavit Deus his qui diligunt illum.*

<sup>79</sup> Jr 23, 10 *quia adulteris repleta est terra quia a facie maledictionis luxit terra arefacta sunt arva deserti factus est cursus eorum malus et fortitudo eorum dissimilis.*

<sup>80</sup> Jg 6, 12 *apparuit ei et ait Dominus tecum virorum fortissime* 14 *respexitque ad eum Dominus et ait vade in hac fortitudine tua et liberabis Israhel de manu Madian scito quod miserim te.* Au verset 14 Bonaventure a substitué *peuple (populum)* à *Israël (Israel)*.

<sup>81</sup> Le mot *vase d'argile (laguncula)* utilisé par S. Bonaventure n'apparaît que cinq fois dans la Vulgate : Is 5, 10 ; 10, 33 ; Jr 13, 12 ; 19, 1 et 10 ; 48, 12 ; Jb 32, 19. Avec L. C., Fillion, il vaut mieux traduire *lagunculas* par *vases d'argile*, (L. C., Fillion, *Le livre des Juges*, p. 133) plutôt que par "cruches" que l'on trouve dans presque toutes les Bibles en français et qui est exact. En effet, à la l. 272, S. Bonaventure assimile les martyrs à des *lagunculae* et, dans ce cas, le mot "cruche" pourrait sembler désobligeant.

<sup>82</sup> Jg 7, 16 *divisitque trecentos viros in tres partes et dedit tubas in manibus eorum lagoenasque vacuas ac lampadas in medio lagoenarum.* A moins de la connaître par cœur, pour pouvoir comprendre l'histoire il faut lire les versets suivants. S. Bonaventure la résume dans le commandement de l'ange, dans les l. 268-271.

<sup>83</sup> Jg 7, 19, dans la Vulgate, parle de *pots qui se heurtent (complodere inter se lagenas)*. Au v. 20 *les pots sont brisés (hydrias confregissent)*. Cette dernière forme verbale appartient à la même racine (frangere) que ces vases brisés, que l'on retrouve, au singulier cette fois, à la l. 276, concernant le corps du martyr cette fois. Le commandement de l'ange, d'après S. Bonaventure, n'indiquait pas le bris des vases d'argile.

<sup>84</sup> Le verbe "coruscare" n'est jamais utilisé dans le livre des Juges. La Vulgate parle de *lampes au milieu des pots (lampades in medio lagenarum)*.

<sup>85</sup> Ct 8, 6 *pone me ut signaculum super cor tuum ut signaculum super brachium tuum quia fortis est ut mors dilectio dura sicut inferus aemulatio lampades eius lampades ignis atque flammaram.*

<sup>86</sup> Rm 8, 35 *quis nos separabit a caritate Christi tribulatio an angustia an persecutio an fames an nuditas an periculum an gladius.* Ce verset est inséré entre la fin de Ct 8, 6 et le début de Ct 8, 7, comme pour appuyer la citation de Paul.

<sup>87</sup> Ct 8, 6 *pone me ut signaculum super cor tuum ut signaculum super brachium tuum quia fortis est ut mors dilectio dura sicut inferus aemulatio lampades eius lampades ignis atque flammaram. 7 aquae multae non poterunt extinguere caritatem nec flumina obruent illam si dederit homo omnem substantiam domus suae pro dilectione quasi nihil despicient eum.*

pour haïr l'équité, non pour aimer la charité. A leur sujet, il est dit dans le livre de la Sagesse : *Opprimons le pauvre, n'ayons pas pitié de la veuve* etc<sup>88</sup>.

11. Quatrièmement, il se montra fort dans la pratique d'actes méritoires de toutes sortes, **285** parce qu'il était habité par les vertus cardinales qui revêtent quatre formes, ce qui est représenté dans le livre des Rois où il est dit : *Dieu qui me ceint de la force et qui a aplani ma route pour la rendre parfaite*<sup>89</sup>. En effet, il n'y a pas de force si on n'est pas habité par trois vertus cardinales qui sont la tempérance, la justice et la prudence, et par les trois vertus théologiques qui sont la foi, **290** l'espérance et la charité. Ces vertus sont représentées dans le livre des Rois où il est dit que : *Soixante hommes forts entourent le lit de Salomon*<sup>90</sup>. Dans ce texte est représentée aussi la force en liaison avec trois vertus cardinales et les trois vertus théologiques qui font en tout le nombre six. Ces six vertus, rapprochées du nombre dix, qui représente la totalité du décalogue, donnent le **295** nombre soixante. C'est ce que dit le Cantique : *Soixante hommes forts entourent le lit de Salomon*, car la force requiert six vertus qui, rapprochées du nombre dix, ont pour résultat le nombre soixante. Demandons au Seigneur [qu'il nous donne la force].

\*\*\*\*\*

## SAINT ETIENNE, PROTO MARTYR (26 DECEMBRE) – SERMON 5 (5SDD)

### COMMENTAIRE

Le sermon a été édité par J. G. Bougerol : *Sermones de Diversis*, t. 1, p. 119-130 (5SDD) ; il existe aussi dans l'édition de Quaracchi (9, 478a-482b). Il est possible que Bonaventure ait prononcé ce sermon le 26 décembre 1253.

Traduction par le fr. Michel Caille, largement corrigé et annoté par B. Verten.

---

<sup>88</sup> Sg 2, 10 *opprimamus virum pauperem, non misereamur viduae*. Le texte de la Vulgate est légèrement différent : *opprimamus pauperem iustum et non parcemus viduae...* *Opprimons le juste qui est pauvre n'épargnons pas la veuve*. Aucune variante n'a été trouvée.

<sup>89</sup> 2S 22, 33 *deus qui accingit me fortitudine et complanavit [ut] perfectam viam meam*. Le *ut* est ajouté par S. Bonaventure et n'est pas dans le texte de la Vulgate. Aucune des variantes ne le mentionne.

<sup>90</sup> Il ne s'agit pas du livre des Rois mais de Ct 3, 7 *sexaginta fortes ambiunt lectum Salomonis*. La Vulgate écrit : *voici que soixante hommes forts entourent le lit de Salomon (en lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt)*.

Nous présentons d'abord le plan puis des annexes enfin des précisions de vocabulaire indiquées par une \* à la fin du mot dont nous offrons la précision.

<b>PLAN</b>
-------------

### Le §1 ou prothème

S. Bonaventure s'appuie sur Ac 9, 17, où Ananie explique à Saul le but de sa mission. Il s'agit comme d'habitude du ministère de la parole auquel répond bien ce verset : "voir et être rempli de l'Esprit-Saint." L'écoute de la Parole a deux fonctions principales : éclairer l'intelligence et enflammer l'affectivité. Ces deux dimensions sont étayées par deux citations de psaumes : Ps 118, 30 et 118, 40. Le vocabulaire insiste sur l'écoute (racine "audire" qui revient six fois) et sur la parole ("sermo ou "verbum" qui revient sept fois).

### LE PLAN DU SERMON DE S. ETIENNE

S. Bonaventure prend comme point de départ Ac 6, 8 : *Stéphane, plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple*. Il annonce le thème central du sermon : la grâce et la disposition à la grâce. (Voir **Annexe 1**, Etienne *plein de grâce et de force*). Comme à son habitude, il divise le verset en trois, ce qui formera les trois parties de son sermon. C'est au §3 où leur répartition apparaît :

verset	thème	partie
<i>Stéphane, plein de grâce</i>	il reçut une grâce excellente	1
<i>et de force</i>	il eut la force	2
<i>il faisait</i> etc.	il accomplissait un ouvrage excellent	3

Le sermon proprement dit qui est donné ci-dessous comprendra les deux premières parties, le sermon de l'après-midi ou *collatio* traitera, lui, de la troisième partie.

### §2 le Martyre

Le §2 est une réflexion et une présentation du martyr. Jésus ne meurt pas seul, mais il est accompagné par des martyrs. S. Bonaventure distingue ainsi plusieurs espèces de martyres suivant le rôle et la place qu'y jouent "le cœur" et "le fait" (affectu et effectu, l. 35). Nous présentons cette réflexion dans **l'Annexe 2** ci-dessous.

### 1° PARTIE – CHARISMES SUPERIEURS

Le §3 présente le plan général du sermon en analysant le contenu du verset de référence : Ac 6, 8 : *Stéphane, plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple*.

S. Bonaventure énonce tout de suite les trois sortes de grâces que possédait Etienne qu'il répartit dans le verset d'Ac 6, 8 selon le tableau suivant :

grâce	Ac 6, 8	qualités
excellente	<i>Stéphane, plein de grâce</i>	plénitude des charismes supérieurs
qui maintient (stabilis)	<i>et de force</i>	multitude des vertus intérieures
efficace	<i>il faisait</i>	multitude des œuvres extérieures

On notera dès maintenant l'importance de la racine "stabilire", (adjectif ou verbe) que l'on traduit par "maintenir", pour marquer la force et que l'on retrouvera tout spécialement au §7 en tout au moins neuf fois ! Ces trois qualités sont à leur tour mises en valeur par trois sortes de vertus (**Annexe 3**) avec lesquelles elles sont en relation :

qualités	vertus
plénitude des charismes supérieurs	qui élèvent (susceptivas)
multitude des vertus intérieures	qui protègent (custodivas)
multitude des œuvres extérieures	qui font communiquer (communicativas)

### Plan de la première partie

S. Bonaventure poursuit par une réflexion sur la grâce et les vertus supérieures qu'elle nécessite. Elles sont au nombre de quatre qui forment comme autant de sous-parties dans une perspective dynamique. Comme la grâce ne vient pas de nous, comme le dit Ep 2, 5, quatre attitudes de l'esprit ("mens") vis-à-vis de Jésus sont nécessaires pour en vivre qui formeront quatre étapes : préparation, augmentation, progression et persévérance.

§		l'esprit (mens) doit	vis-à-vis de Jésus	étape	Ep 3, 18	
4	1	s'abaisser	humilité	respect / préparation	<i>longueur</i>	4
5	2	s'élever	vers	confiance / augmentation	<i>largeur</i>	3
6	3	se considérer	avec	bienveillance / progression	<i>hauteur</i>	2
7	4	se maintenir	auprès de	longanimité / persévérance	<i>profondeur</i>	1

Le tableau met en valeur la position inverse, dans le texte de S. Bonaventure, de chacune des quatre dimensions de la référence scripturaire d'Ep 3, 18. En effet, l'homme doit se constituer à l'inverse de son Seigneur commencer par la profondeur de l'humilité (1) qui correspond à (4) dans le texte d'Ep 3, 18 etc.

Ces quatre attitudes vont être développées dans les quatre § qui suivent.

#### §4 Humilité – profondeur du respect : préparation

Le verset de référence est Si 32, 9. Le mot "**respect**" ("reverentia") dans ce passage joue le rôle de mot accroche. Il va permettre un développement sur l'humilité, vertu essentielle de départ. S. Bonaventure l'évoquera, sous une forme ou sous une autre, pas moins de cinq fois. Le modèle est bien entendu le Christ qui s'anéantit lui-même (Ph 2, 7).

#### §5 Elévation – sublimité de la confiance : augmentation

Le verset de référence est He 4, 16. C'est le mot "**confiance**" ("fiducia") qui fait le rappel avec le plan de S. Bonaventure. Elle augmente la grâce en s'approchant du trône de cette grâce qu'est la Bienheureuse Vierge Marie ou l'humanité du Christ. Il s'agit de faire une

démarche de confiance (l. 125 ss). La grâce vient d'en-haut, c'est la raison pour laquelle Etienne *lève les yeux au ciel* (Ac 7, 55). Pour opérer cette démarche S. Bonaventure fera un commentaire de 1P 1, 13 où il faut mettre en œuvre les puissances de notre personnalité : intelligence et mémoire, mais aussi et surtout volonté (l. 132).

### §6 Conformité – étendue de la bienveillance : progression

S. Bonaventure part ici de 2Co 13, 13. Paul souhaite à tous la plénitude de la grâce en mentionnant la Trinité : Père, Fils, et le Saint-Esprit. Les Trois Personnes qui communiquent leur vie entre elles, la communiquent aussi à l'âme du fidèle. Ce n'est qu'ainsi qu'elle peut être configurée au Christ. Communiquer la grâce, c'est la recevoir et la restituer. Toute la fin du § invite à cette restitution en utilisant largement le champ lexical de la "restitution", qui revient cinq fois. S. Bonaventure termine par 2Co 6, 1 qui lui permet d'expliquer ce que c'est que recevoir la grâce en vain.

### §7 Maintien – longanimité : persévérance

Dans le verset auquel il se réfère, He 13, 9, S. Bonaventure évoque ce "maintien", dans la grâce parce qu'il y trouve le verbe "stabiliri". Ce mot revient huit fois en tout dans ce §. La parénèse de Tt 2, 11-13 va servir pour aider l'âme à se maintenir dans la grâce. Autrement dit, c'est suivre la route tracée par le Christ. Cette parole de l'Ecriture sera complétée par He 12, 15 donnant l'exemple d'Esau qui perdit son droit d'aînesse. L'alternative est entre "faire le bien" et "éviter le mal", c'est pourquoi il faut un double regard : l'un vers la récompense céleste et l'autre le châtement éternel. Le regard d'Etienne ne se tournait que vers le ciel.

## 2° PARTIE – VERTUS INTERIEURES

### §8 Les combats contre les tentations de l'ennemi par la foi

Le début du §8 est consacré à l'annonce du plan de la quatrième partie.

S. Bonaventure distingue quatre lieux d'exercice de la force qui trouvent leur application dans quatre champs et auxquels correspondent quatre vertus :

lieu de la force	champ d'application	vertu
dans les combats	les tentations de l'ennemi	foi
dans ses cheminements	le progrès dans la vertu	espérance
dans les dangers	l'hostilité du monde	charité
dans la pratique	des actes méritoires de toutes sortes	force

Ici S. Bonaventure prend Josué, sauveur des élus de Dieu, comme modèle d'après Si 46, 1. Josué est vainqueur en prenant Jéricho. De même que Josué a pris Jéricho après en avoir fait sept fois le tour, de même le chrétien est vainqueur de chaque tentation représentée par chacun des sept capitaux. Face à chacun de ces péchés, il faut faire un tour, c'est-à-dire prendre de la distance par rapport à la tentation en recourant à la parole de Dieu. Il est inutile de souligner le caractère de pédagogie spirituelle que présente ici S. Bonaventure.

<b>péché capital</b>	<b>Ecriture</b>	<b>figure</b>
orgueil	Lc 10, 18	Satan
envie	Gn 4, 1-15	Abel
colère	Ex 15, 4	Pharaon
acédie	2S 4, 5	Ishboshet
richesse	Lc 12, 19-20	
gourmandise	Lc 16, 19, 22	le riche
luxure		

He 11, 33 conclut et résume parfaitement ce § sur la foi.

### **§9 Progresser en cheminant dans la vertu par l'espérance**

Deux modèles servent à illustrer la progression dans la vertu grâce à l'espérance : Chaleb (Si 46, 11) et Elie (1R 19, 8). S. Bonaventure termine sa réflexion par un raisonnement a fortiori illustré entre autres par 2Co 4, 17.

### **§10 Fort dans les dangers face à l'hostilité du monde par la charité**

Pour illustrer cette vertu, S. Bonaventure utilise l'histoire de Gédéon. En Jg 6 et 7, cet illustre Juge monte à l'assaut du camp de Madian et en délivre son peuple. Le sens littéral décrit un combat avec des "armes étranges aux mains des soldats." (Fillion, *Les Juges*, p. 133). Tant et si bien que les Madianites *s'entretuèrent* (Jg 7, 22). C'est là sans doute une des premières raisons d'évoquer cet épisode. Mais S. Bonaventure poursuit en détaillant le sens allégorique :

<b>Ecriture</b>	<b>allégorie</b>
<i>les trompettes en mains</i>	la prédication de la vérité
<i>les vases d'argile brisés</i>	les saints martyrs
<i>les lampes allumées</i>	les miracles qui restent après leur martyre
<i>les lampes allumées</i>	les affections de charité qui demeurent après les corps détruits

Cela permet à S. Bonaventure de revenir sur les martyrs et de montrer, par les miracles ou les affections de charité qu'ils occasionnent, la fécondité de leur mort. Il en fournit la preuve avec la conversion de Saul. La charité ne peut s'éteindre (Rm 8, 35 ; Ct 8, 6).

### **§11 La pratique des actes méritoires de toutes sortes par la vertu de force**

S. Bonaventure part de 2S 22, 33 qui affirme que la force vient de Dieu et, à travers l'image de la route, confirme que cette force s'étend à tous les actes de la vie. Cette plénitude est encore atteinte par la citation de Ct 3, 7 disant que *soixante hommes forts entourent le lit de Salomon*. Cette présence de la Sagesse par excellence confirme, une fois de plus, la plénitude de la force, *soixante* étant obtenu par l'addition des trois vertus cardinales restantes aux trois vertus théologiques, multipliées par le nombre dix, totalité du décalogue.

**ANNEXE 1 - ETIENNE PLEIN DE GRACE ET DE FORCE (Ac 6, 8)**

S. Bonaventure n'a pas été sans remarquer que le verset de départ de son sermon, Ac 6, 8 présentant *Etienne plein de grâce et de force* soulevait une question théologique. Comment un homme peut-il être *plein de grâce* ? Aussi, au §2, il décrit l'ordre des martyrs et affirme que le martyr est aussi une grâce qui vient du *Verbe fait chair, plein de grâce et de vérité*<sup>91</sup>. S. Bonaventure n'a pas besoin de citer Jn 1, 14 en son entier, car ce qui est le plus important pour lui, c'est que le martyr provienne *de cette plénitude* de grâce dont parle Jn 1, 16. S. Bonaventure lève toute ambiguïté face à cette *plénitude de grâce et de force* chez Etienne : "en effet, dit-il, tout ce qu'il y a de grâce en nous est entièrement l'œuvre du Verbe incarné"<sup>92</sup>.

En dehors de Jn 1, 14 et Ac 6, 8 qui disent du Verbe incarné et d'Etienne qu'ils sont *pleins de grâce*, le troisième évangile le dit aussi de la Bienheureuse Vierge Marie : *pleine de grâce ... bénie*<sup>93</sup>.

C'est dans la *collatio 3* des *Collationes in Ioannem*<sup>94</sup> que S. Bonaventure<sup>95</sup> aborde la question de *la plénitude dont nous avons tous reçu*<sup>96</sup>. Nous sommes en présence d'un thème théologique riche et important. Dans cette collation, Bonaventure explicite la réalité théologique du *plein de grâce et de vérité* (Jn 1, 14).

S. Bonaventure énonce quatre plénitudes. En premier, se présente "la plénitude de *capacité* que l'on repère chez le *juste*, c'est elle dont parle le Psaume : *Tu ouvres la main et tu combles tout vivant de ta bénédiction*"<sup>97</sup>. Puis vient "la plénitude *d'abondance* qui se repère dans *l'homme parfait* : Ac 6, 8 et Ac 2, 4." En troisième lieu, "la plénitude *d'excellence* se trouve dans la *Vierge Marie* dont parle Luc : *Je te salue pleine de grâce*"<sup>98</sup> ; il s'agit de cette plénitude dont parle le Bienheureux Bernard<sup>99</sup> :

- 'Etant donc entré là où elle se tenait, l'Ange lui dit : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous*. Nous voyons dans les Actes des Apôtres (Act., VI, 5), que saint Etienne fut aussi plein de grâce et que les apôtres furent remplis du Saint-Esprit, mais il y a une grande différence entre eux et Marie. D'ailleurs la plénitude de la divinité n'a point habité dans Etienne comme en Marie. L'Ange lui dit : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous*. Mais faut-il s'étonner qu'elle fût pleine de grâce quand le Seigneur même était avec elle ? Si je m'étonnais de quelque chose ce serait plutôt de voir que l'Ange retrouve en Marie celui même qui l'avait envoyé vers elle. Dieu est-il donc venu plus vite que l'Ange pour être arrivé sur la terre plus tôt que son rapide messenger ? "

<sup>91</sup> Jn 1, 14. Quelques lignes plus loin il reviendra sur cette vérité de foi en affirmant : "... la grâce ne vient pas de nos mérites mais elle est au contraire, un don de Dieu..." (§3, l. 66).

<sup>92</sup> §2, l. 48, 49.

<sup>93</sup> Lc 1, 28.

<sup>94</sup> *Coll. Jn*, 1, 3, 2 (6, 538ab).

<sup>95</sup> Pour l'authenticité de ces *Collationes*, voir : B. Distelbrink, *Bonaventurae scripta, authentica dubia vel spuria critice recensita*, SSF, 5, Roma, Istituto storico cappucini, 1975, p. 56. Voir aussi J. G. Bougerol, *Introduction à l'étude de Saint Bonaventure*, thèse présentée et soutenue pour le doctorat en théologie, Strasbourg, Université de Strasbourg, faculté de théologie catholique, 1961, p. 146-147.

<sup>96</sup> Jn 1, 16.

<sup>97</sup> Ps 144, 16.

<sup>98</sup> Lc 1, 28.

<sup>99</sup> Voir S. Bernard, *Missus est* 3, 2 ; <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/bernard/tome02/homelie/missus/missus03.htm>

Enfin, "la plénitude de *surabondance* se trouve dans *le Christ*, c'est de lui dont il est question ici : *nous avons tous reçu*. Ainsi ce qu'il dit lui-même dans le Siracide : *Venez à moi, vous tous qui me désirez et rassasiez-vous de mes fruits*<sup>100</sup>."

On peut résumer cette quadruple plénitude de grâce dans le tableau suivant :

<b>type de plénitude</b>	<b>concerne</b>	<b>Ecriture</b>
<i>capacité</i>	le juste	Ps 144, 16
<i>abondance</i>	le parfait	Ac 2, 4
<i>excellence</i>	la Vierge Marie	Lc 1, 28
<i>surabondance</i>	le Christ	Si 24, 26

Au § suivant, S. Bonaventure poursuit sa réflexion en disant que la plénitude du Christ est également quadruple : de sagesse, de pardon, de force et de gloire.

## ANNEXE 2 – HIERARCHIE DU MARTYRE, p. 121, §2, l. 42

- "Ainsi les *martyrs de cœur et de fait* sont plus que les *martyrs de cœur* qui sont, eux-mêmes plus que les *martyrs de fait*. Dans cette hiérarchie des martyrs, le temps (dates de leurs fêtes) et l'espace (leur place au banquet nuptial) se confondent.

2 <sup>e</sup> rang du banquet nuptial	26/12	martyrs de cœur et de fait	St Étienne
3 <sup>e</sup> rang du banquet nuptial	27/12	martyrs de cœur	St Jean
4 <sup>e</sup> rang du banquet nuptial	28/12	martyrs de fait	Innocents
	29/12	martyr des temps modernes	St Thomas de Cantorbéry

Pour l'époque de saint Bonaventure, le Thomas, "martyr des temps moderne", avec qui on voit se renouveler (réapparaître) le martyr, est Thomas Becket (saint Thomas de Cantorbéry), évêque de Cantorbéry de 1162 au 29 décembre 1170 où il fut assassiné par quatre chevaliers, partisans du roi Henri II d'Angleterre, près de l'autel de la cathédrale de Cantorbéry. Aussitôt après sa mort, il fut vénéré comme martyr. Le pape Alexandre III le canonisa en 1173. Sa fête est célébrée le 29 décembre, jour anniversaire de sa mort.

## ANNEXE 3 – TROIS VERTUS

Si par la suite, S. Bonaventure traitera des deux groupes habituels et classiques des vertus théologiques et cardinales, au §3 il agence trois vertus selon trois dimensions concernant Dieu, la relation à soi-même, et le prochain :

<b>vertus</b>	<b>concernant</b>
qui élèvent ( <i>susceptivas</i> )	Dieu
qui protègent ( <i>custodivas</i> )	la relation à soi-même
qui font communiquer ( <i>communicativas</i> )	la prédication ou le service du prochain

<sup>100</sup> Si 24, 26.

Cet agencement est, semble-t-il, assez rare. On parle le plus souvent de vertus théologiques et cardinales. Dans ce sermon, la communication joue un rôle essentiel. Le chrétien doit, vis-à-vis du prochain, avoir la même attitude que la Très Sainte Trinité lui témoigne : "...avec la communication du Esprit-Saint ... l'âme, est configurée au Christ par la communication des biens, est *plein de grâce*." (p. 125, §6, l. 146ss).

## Notes éparses

ANNEXE - L'EAU, IMAGE DE LA GRACE
-----------------------------------

Il nous semble que S. Bonaventure aime bien se servir de l'eau comme image pour parler de la grâce. Il emploie en effet un vocabulaire ou des citations bibliques qui vont dans ce sens. Sans entrer dans trop de détails, on peut donner des raisons toutes simples au choix de cette image. L'eau possède une puissance vitale et régénératrice. Elle est un des éléments fondamentaux de la création.

Nous irons du plus simple au plus riche et nous commencerons donc par les images aquatiques inscrites dans le vocabulaire de ce sermon pour terminer par les. Nous repérerons le mot ou les expressions qui en témoignent et en donneront, si besoin, une brève explication.

Il nous faudra, dans un premier temps, vérifier l'exactitude étymologique du mot. Pour ce faire, nous nous référerons à l'ouvrage de: F. Balsan, *Etude Méthodique du vocabulaire latin-français*, cours complet revu et augmenté, Paris, Hatier, 1941<sup>101</sup>. Cette référence est importante parce que, entre autres, nous ne retiendrons pas la racine "fundere" avec ses composés et ses dérivés que F. Balsan classe au chapitre quatre de l'activité : division et dispersion<sup>102</sup>. Nous excluons donc de notre recherche

Puis nous analyserons le mot dans le contexte du sermon de S. Bonaventure. Cela enrichira la théologie de la grâce de Bonaventure et surtout aidera à préciser la disposition à la grâce. Ceci nous permettra, à l'occasion, de donner des éclaircissements sur notre traduction.

### Les images aquatiques pour dire la grâce

#### *Influentia*

Le premier élément du champ lexical de l'eau concerne "l'influence" ("influentia"). Ce substantif vient du verbe **fluo**, is, fuxi, fulctum, fluere précédé du préfixe "in-". C'est le verbe principal de la langue latine pour dire "couler"<sup>103</sup>. Le vocable exprime l'idée de "couler dans", d'où le sens étymologique de "influence" qui a pris un sens abstrait dans notre langue.

Sa première occurrence se présente au §3, l. 56 : "*Stéphane, plein de grâce ; après avoir reçu l'influence venant de Dieu (influentia Deo accepta).*" Dans cette première référence, il faut comprendre notre traduction "influence" par "couler dans." Il ne nous a pas été possible, comme plus bas, de traduire autrement. Dans le texte latin, ce mot "influence" ("influentia") vient immédiatement après *de grâce* (gratia) suivi d'une virgule. C'est dire que le membre de phrase suivant la citation biblique fonctionne comme une apposition venant

<sup>101</sup> Nous abrègerons l'ouvrage en *FB*. L'ouvrage est organisé en parties, chapitres, articles et groupes de mots. Nous donnons un chiffre à chacune de ces parties. Ainsi 814 sur l'eau se comprend : Partie 8, chapitre 1, article 4. Nous faisons suivre cette classification du numéro de la page.

<sup>102</sup> Voir *FB*, 744, "répandre, disperser", p. 184. Aussi ne traiterons-nous pas de la phrase à la l. 115 : "...c'est l'humanité du Christ parce que le Christ s'est fait homme pour cela, pour nous dispenser (diffundat) la grâce..." ni non plus la citation de Si 20, 13 §5, l. 137 construite sur un des composés de "fundere" (*effundentur*). Nous laissons aussi de côté l'autre composé de "fundere", "refundere" dont on relève six occurrences au §6.

<sup>103</sup> Voir *FB*, 814, "couler", p. 239.

l'éclairer et la préciser. L'apposition, grâce à "l'influence" ("influentia") tempère donc du point de vue théologique ce qu'avait d'absolu la citation néotestamentaire d'Ac 6, 8.

S. Bonaventure emploie une deuxième fois le mot "l'influence" ("influentia") au tout début du §8, l. 198 : "Puisque la grâce est le flux qui ramène l'âme (influentia revocans animam) à sa simplicité première." Nous avons traduit cette fois "influentia" par "flux" : le texte le permettait. Là encore, on peut remarquer la proximité avec le mot "grâce" ("gratia"). Cette traduction rend bien compte du rôle fondamentale joué par la grâce. Celle-ci fait œuvre de recreation puisqu'elle ramène ou rappelle l'âme à l'origine de son être : "sa simplicité première" ("in simplicitatem primam").

### *Fons*

C'est le deuxième vocable que nous repérons dans le texte de S. Bonaventure pour exprimer l'image aquatique de la grâce. C'est la source, la fontaine<sup>104</sup> et ce mot a donné en français "fontaine", c'est une des manières qu'à l'eau de s'écouler, il vient donc logiquement après le verbe que nous venons d'évoquer. L'eau coule d'une fontaine.

S. Bonaventure emploie le mot de "fontaine", sous forme adjectivale, dans la dernière phrase du §4, l. 106 : "C'est un don, c'est-à-dire la grâce doit être attribuée à Dieu, parce qu'il est le principe fontal (fontale principium) et l'origine de toute grâce (origo totius gratiae)." S. Bonaventure insiste à plusieurs reprises dans son sermon pour bien mettre en évidence l'origine de la grâce. Rien de mieux ni de plus utile pour ce faire que d'utiliser le mot "fontaine" ("fons") ou un adjectif qui lui soit apparenté. C'est donc bien cela qu'il veut dire avec force et clarté en accolant cet adjectif à un substantif qui va dans le même sens : "principium" que nous avons traduit par "principe" mais dont l'éthymologie signifie "commencement"<sup>105</sup>. Cette signification est coordonnée, par le Docteur Séraphique, avec un mot plus explicite et plus concret et qui confirme et évoque le sens éthymologique que l'on peut donner à "principium" : "origo" ("origine"). Relisons la phrase : "C'est un don, c'est-à-dire la grâce doit être attribuée à Dieu, parce qu'il est le principe fontal (fontale principium) et l'origine de toute grâce (origo totius gratiae), *et les fleuves reviennent au lieu d'où ils sortent.*" (§4, l. 105-108).

Non seulement ici le Docteur Séraphique affirme fortement l'origine de la grâce mais il veut encore la qualifier. C'est pourquoi il parle de Dieu et il faut sousentendre le Père. D'une manière générale, dans sa théologie, entre autres, il envisage le Père selon deux concepts : la "primauté" ("primitas") et la "fécondité" (fecunditas). "Pris ensemble, ces deux concepts décrivent Dieu comme la source de la source de tout ce qui est. Comme le bien premier n'existe que sous forme d'amour, Dieu est le principe créateur de toute réalité créée (*plenitudo fontalis*, plénitude fontale)<sup>106</sup>." C'est du deuxième concept dont il s'agit ici. Grâce au Père qui

<sup>104</sup> Voir *FB*, 814, "le cours d'eau", p. 240.

<sup>105</sup> Voir *FB*, 22, "prendre", p. 21.

<sup>106</sup> "Together, these two concepts describe God as the fountain-head of all that is. As the primal good that exists on ly in the form of love, God is the creative principle of all created reality (*plenitudo fontalis*)." Z. HAYES, *The History of Franciscan Theology*, c. Bonaventure, ed. by Kenan B. Osborne, St Bonaventure University, St Bonaventure, (NY), 1994, p. 57. Sur cette plénitude fontale : "J'appelle ici primauté, l'innascibilité en raison de laquelle, selon une antique opinion il y a dans le Père une plénitude fontale pour toute émanatio." *IS*, d2, aUn, q2, ccl (1, 54a). Cité par L. Mathieu, *La Trinité créatrice*, éd. franciscaines, Paris, 1992, p. 36. Le P. Luc Mathieu s'interrogeant sur les sources de cette pensée, ajoute ... "les Pères grecs qui sont presque unanimes à appeler le Père : la source, source de vie, source de sagesse, source de bonté etc... Le plus hardi en ce sens est encore

l'engendre, le Fils devient principe de la grâce *gratum faciens*, ce que Bonaventure affirme à la fin de ce même § : "C'est pourquoi la grâce doit être attribuée au Christ (Christo gratia attribuenda)."<sup>107</sup> Nous devons reconnaître et recevoir, du Christ, la grâce qui nous remet dans la pleine communion avec le Père notre Créateur.

S. Bonaventure va revenir sur ce concept quelques lignes plus bas, §6, l. 148 : "Dieu est le principe fontal<sup>108</sup> de la grâce (fontale principium gratiae) et il donne (dat), mais ne reçoit pas (sed non recipit), parce que car son être propre est de donner (quia suum est dare)." Il s'agit ici du premier concept, celui de "primauté" ("primitas"). En effet, même si S. Bonaventure emploie la même image de la fontaine que dans l'examen du texte précédent (§4, l. 106), il n'insiste pas seulement sur le don de la grâce, mais sur la primauté du Père. Il emploie un langage théologique simple et accessible : "le Père donne, c'est là son être propre, mais ne reçoit pas" ("et dat sed non recipit, quia suum est dare"). La grâce a donc la même origine que celle des émanations à l'intérieur de la Trinité. C'est donc bien que le Père est la source absolue, sans autre que Lui-même, par le Christ, de toute grâce.

La source est une image qui parle bien au Docteur Séraphique pour exprimer la grâce. Il va à nouveau utiliser cette image à la fin du §6, l. 163ss : "La grâce est semblable (assimilatur) à une source (fonti), qui, si elle ne redonne (refundit) son *eau*, perd sa raison d'être *fontaine* (perdit rationem fontis)." Ici S. Bonaventure établit clairement l'équivalence entre le signifié et le signifiant : " La grâce est semblable (assimilatur) à une source (fonti)." On ne peut être plus clair. Mais ici ce n'est pas tant le fait que l'eau coule que le fait que la fontaine donne toujours son eau, elle ne la garde pas pour elle-même. En parlant de cette qualité de la fontaine, S. Bonaventure veut exprimer un autre aspect de la grâce : il faut redonner ce que l'on a reçu, il faut que s'épanche hors de nous le bienfait des grâces reçues ! C'est tout le contraire d'une citerne, c'est pourquoi S. Bonaventure termine ce § en faisant bien la différence entre une fontaine et une citerne par un recours à Jr 2, 13 que nous analyserons avec les autres citations bibliques donnant l'image de l'eau.

### Citations bibliques, l'eau image de la grâce

Dans l'étude que nous venons de mener sur les images aquatiques disant la grâce, nous avons fait allusion à deux textes bibliques : Qo 1, 7 et Jr 2, 13. Ces deux versets apparaissent à la fin du §4 (l. 107) et à la fin du §6 (l. 163). Remarquons que l'éditeur du sermon n'avait pas retenu les vocables : **source** (*fonti* l. 163), *fontaine*, (*fontis* l. 164 et *fons* l.164) ; **eau** (*aquam* l. 163) ; **citerne** (*cisterna* l. 164) comme indiquant la référence à Jr 2, 13. Il nous semble que leur présence est suffisamment forte pour indiquer cette référence. Nous examinerons ces deux citations dans leur ordre d'apparition dans le texte du sermon.

Qo 1, 7

*et les fleuves reviennent au lieu d'où ils sortent*

---

Denys qui appelle le Père, divinité jaillissante, S. Bonaventure traduirait *divinité fontale*." Le P. Luc Mathieu donne une référence à Th. de Régnon, *Etudes sur la Trinité*, t. 3, Théories grecques, p. 163-164. Ce dernier cite Athanase, Basile, Denys l'Aréopagite, Cryille et Jean Damascène.

<sup>107</sup> Nous parlerons plus bas de Qo 1, 7 qui encadre les deux phrases de S. Bonaventure dans son sermon.

<sup>108</sup> C'est Dieu en tant que Père, suprême origine, "... le Père représente le dieu Principe en tant que source fontale..." Voir Z. Hayes, Bonaventure, *Le Mystère du Dieu Trine*, p. [56] c. Les émanations internes.

*omnia flumina intrant mare et mare non redundat ad locum unde exeunt flumina revertuntur ut iterum fluant.*

### *Le texte biblique*

Comme souvent et comme nous l'indiquons en soulignant le texte biblique retenu, S. Bonaventure ne prend qu'une partie du verset pour illustrer son propos. Les fleuves, comme le soleil et le vent (v. 5 et 6) vont et viennent, "se meuvent selon un cycle sans fin"<sup>109</sup>.

### *Le contexte du sermon*

Nous avons dit que cette citation arrivait pour illustrer l'affirmation que "la grâce doit être attribuée à Dieu, parce qu'il est le principe fontal (fontale principium) et l'origine de toute grâce." Dieu Père, comme principe fontal est l'origine et la seule source de la grâce. Il faut lire le début du verset, sousentendu par S. Bonaventure, pour comprendre que la grâce ne nous submerge pas : *tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas (omnia flumina intrant mare et mare non redundat)*. Et il faut lire également la fin du verset, également sousentendu par S. Bonaventure : *pour couler de nouveau (ut iterum fluant)*. Nous avons dès lors l'ensemble du verset pour comprendre ce que veut dire S. Bonaventure : la grâce est bien représentée par le fleuve : elle vient du Père sans nous anéantir, elle nous configure au Christ et le Christ ne cesse de nous la donner.

Qo 1, 7	la grâce
<i>tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas (omnia flumina intrant mare et mare non redundat)</i>	vient du Père sans nous anéantir
<i>et les fleuves reviennent au lieu d'où ils sortent (ad locum unde exeunt flumina revertuntur)</i>	nous configure au Christ
<i>pour couler de nouveau (ut iterum fluant)</i>	le Christ ne cesse de nous la donner

C'est ainsi que se justifie la dernière phrase de S. Bonaventure qui clôt le §4 : "C'est pourquoi la grâce doit être attribuée au Christ (Christo gratia attribuenda)."

### *Le commentaire sur l'Ecclésiaste*

Concernant ce verset précisément, comme S. Bonaventure a rédigé un commentaire de l'Ecclésiaste, il nous semble important de consulter ce que dit S. Bonaventure sur ce verset. S. Bonaventure a écrit ce commentaire entre 1253 et 1257 et il n'a été traduit qu'en anglais, pour autant que nous le sachions<sup>110</sup>. Il a été édité au tome six des *Opera Omnia* par les P. de Quaracchi<sup>111</sup>.

<sup>109</sup> L. C. Fillion, *Le livre de l'Ecclésiaste*, p. 555.

<sup>110</sup> Works of S. Bonaventure, *Commentary on Ecclesiastes*, trans. and notes by C. M. Murray ofm, and R. J. Karris ofm, introd. by R. J. Karris ofm, The Franciscan Institute, S. Bonaventure University, S. Bonaventure, NY 14778, 2005. isbn 1-57659-197-2. (*ComEc*). Pour l'authenticité de cette œuvre, voir : B. Distelbrink, *Bonaventurae scripta, authentica dubia vel spuria critice recensita*, SSF, 5, Roma, Istituto storico cappucini, 1975, p. 16-18 qui restreint les dates de composition entre 1253-1254, p. 17.

<sup>111</sup> S. Bonaventurae, *Commentarii in sacram scripturam*, t. VI, Quaracchi, 1893. Le commentaire sur l'Ecclésiaste se trouve aux p. 3-103. Pour une présentation, voir : Bougerol, J. G., *Introduction à l'étude de Saint Bonaventure*, thèse présentée et soutenue pour le doctorat en théologie, Strasbourg, Université de Strasbourg, faculté de théologie catholique, 1961, p. 143-145.

S'arrêtant à Qo 1, 7, S. Bonaventurae, comme il se doit, rend compte de son contenu au sens littéral : "*Tous les fleuves* etc. Ce verset traite du changement qui apparaît dans un élément naturel visible, c'est-à-dire l'eau qui n'a pas de place fixe. Car toutes les eaux se meuvent vers la mer. Ainsi il dit : *Tous les fleuves entrent dans la mer...* Son mouvement ne finit pas car la mer n'est jamais remplie. C'est pourquoi il ajoute : *et la mer ne déborde pas*. Et parce que cela semble merveilleux, il en donne la raison : *et les fleuves reviennent au lieu d'où ils sortent* pour ne pas s'y reposer, mais *coulent de nouveau*. Les fleuves s'écoulent de manière cachée, mais reviennent ouvertement, parce qu'ils passent à travers des passages souterrains et des sources. Ainsi toutes les choses se meuvent selon un cercle et sont sujet et est sujet à la vanité...<sup>112</sup>"

Puis il passe au sens spirituel.

La source

l. 163 :

D'ailleurs parler du Père comme de la plénitude fontale, n'est-ce pas

Qo 1, 7            5, 388\* (Hexaem.) 390 459 (7dons) 469 (7dons)  
                      6, 350 (Jn)  
                      7, 261\* (Lc)  
                      9, 480 (Saint Etienne) 698

Jr 2, 13

6 97 290\* 337 555  
7 271\* 411  
9 317 (25SSD, p. 349) 338\*(inauth) 465\*(34SSD sans intérêt) 696

Couler, s'écouler

Le fleuve

Qo

La grâce

l'origine, la source

Dieu plein de grâce §6

Etienne plein de grâce,

l'âme pleine de grâce

la communication

la préparation

\*o\*o\*o\*o\*o\*o\*o\*o\*o\*o

---

<sup>112</sup> S. Bonaventurae, *Commentarii in sacram scripturam*, t. VI, Quaracchi, 1893, v. 7 p. 12a ; *ComEc*, §19, p. 101-102.